

Permettez-moi de dire d'entrée de jeu que c'est pour moi un plaisir d'avoir l'occasion de prendre la parole devant les membres de la Fédération des industries allemandes.

Au fil des ans, votre organisation s'est distinguée par l'excellence de ses dirigeants et par un esprit d'ouverture sur l'avenir et sur le monde.

Vous avez toujours été tournés vers l'avenir et c'est de l'avenir que je veux parler aujourd'hui.

D'ici la fin du siècle, l'économie mondiale aura subi des transformations importantes.

La mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis sera terminée.

Le marché unique sera vieux de huit ans.

Les économies montantes de l'Asie et du Pacifique occuperont une place encore plus importante que celle qu'elles occupent actuellement dans l'économie mondiale.

Nous pouvons nous attendre à ce que d'ici la fin du siècle d'autres percées technologiques dans le domaine des transports et des communications fassent entrer tous les pays et toutes les économies dans un système commercial et financier qui sera davantage intégré.

Et, si le cycle actuel de négociations commerciales multilatérales est couronné de succès, les produits, les services et les capitaux n'auront jamais circulé aussi librement dans toute l'histoire de l'humanité.

Dans pareil environnement, aucune nation ne peut cheminer sans tenir compte des intérêts, des objectifs et des initiatives de ses partenaires commerciaux.

Le Canada et la République fédérale d'Allemagne et, à vrai dire, tous nos partenaires commerciaux, devront trouver un juste équilibre entre la compétition et la coopération, entre les aspirations nationales et l'harmonie internationale.

L'ancien chancelier Helmut Schmidt a exprimé cette idée de façon éloquente dans son livre : *A Grand Strategy for the West*. Il dit :